

Après avoir formulé cette ordonnance facile à suivre, le médecin se retira, accompagné de Pablo, et le vieillard demeura seul auprès du lit de Tancredi.

— Senor, demanda-t-il à ce dernier, éprouvez-vous quelque fatigue en parlant.

— Pas la moindre. J'ajouterai que l'honneur de votre conversation, si vous voulez bien me l'accorder, me sera singulièrement agréable.

— Quoique votre langage soit d'irréprochable correction, reprit le vieillard, je ne crois pas me tromper beaucoup en supposant que vous n'êtes point Espagnol.

— Vous ne vous trompez en aucune façon, senor. Je suis un gentilhomme français, un officier de marine, j'appartiens à l'état-major du vaisseau *le Foudroyant*, et je me nomme le chevalier Tancredi de Najac.

VIII

TANCRÈDE ET DON JOSÉ (suite)

Tandis que le blessé parlait ainsi, le visage de son hôte s'illuminait et prenait une expression de vif contentement.

A coup sûr, un dévouement véritable et sans bornes venait de remplacer une banale bienveillance.

Le vieillard saisit les mains de Tancredi et les serra vivement dans les siennes, puis il s'écria avec effusion et dans le français le plus pur :

— Ah ! monsieur, combien je bénis, combien je remercie Dieu, qui m'a permis de vous être utile ! Je ne saurais vous dire à quel point je suis heureux lorsque je puis acquitter une partie de la dette de reconnaissance que j'ai contractée envers vos compatriotes !

— Vous connaissez la France, monsieur ? demanda Tancredi.

— Je la connais, et je l'aime. L'homme à qui je dois le plus ici-bas, l'homme qui pour moi a toujours été et sera toujours plus qu'un frère, est un Français. Mais je m'aperçois que vous ignorez encore qui est celui qui vous parle en ce moment.

Mon nom, pour si obscur qu'il soit, vous est peut-être connu. Je suis José Rovero.

— Don José Rovero ! le riche armateur ! s'écria Tancredi, le négociant dix fois millionnaire dont le nom retentit dans tout les ports de commerce du monde entier !

— Le riche armateur, le négociant dix fois millionnaire, comme vous dites, répéta don José avec une nuance indéfinissable d'amertume, c'est moi, en effet.

— Eh bien, monsieur, reprit le Français en souriant, maintenant que nous nous connaissons réciproquement, permettez-moi de vous demander comment il se fait que je me trouve chez vous, et veuillez me mettre au courant de ce qui m'est arrivé, car j'ignore mon aventure de la façon la plus complète, ce qui ne laisse pas d'être assez original.

— Je vais vous dire ce que je sais, mais c'est fort peu de chose.

— N'importe, je vous écoute avec un prodigieux intérêt. D'ailleurs, ce peu m'aidera sans doute à deviner ce que nous ne savons ni l'un ni l'autre.

— Eh bien ! cette nuit, Annunziata...

— Annunziata ! répéta Tancredi avec un accent interrogatif.

— C'est le nom de ma fille unique. Annunziata revenait dans son palanquin, et bien escortée, d'un bal de jeunes filles chez sa plus intime amie, lorsque les valets et les esclaves, parvenus à l'extrémité de la caïa du Paséo, tout près de la caïa de l'Obispo, aperçurent deux corps étendus en travers de la rue.

— Deux corps ! murmura Tancredi avec étonnement.

— Oui ; le vôtre et celui d'un homme très grand et très maigre, d'une cinquantaine d'années, de fort vilaine mine, à ce qu'on assure, vêtu d'un habit rouge, et tenant à la main une rapière immense.

— Le colonel ! s'écria Tancredi.

— Vous savez quel était cet homme ?

— Je l'ai vu hier au soir pour la première fois, et j'ai appris qu'il se nommait don Ramirez Mazatlan et se donnait pour un colonel mexicain. Je

comprends à merveille qu'il m'ait attaqué traîtreusement dans un double but de vengeance et de pillage. Mais pourquoi diable, une fois ce but atteint, demeurait-il auprès de moi ? voilà ce que je ne comprends plus.

— Comment ! fit don José stupéfait, vous demandez pourquoi l'homme à l'habit rouge demeurait auprès de vous ?

— Sans doute.

— Il y demeurait pour la meilleure et la plus indiscutable de toutes les raisons.

— Laquelle ?

— Il était mort.

— Mort ! répéta Tancredi abasourdi.

— Tout ce qu'il y a au monde de plus mort.

— Et de quoi, mon Dieu ?

— D'un énorme coup de rapière tout au travers du corps.

— Ah ! par exemple, voilà qui est bizarre !

— En quoi ? Ce coup de rapière triomphant, ce n'est donc pas vous qui l'avez donné ?

— Hélas ! non. Je n'ai, comme vous pouvez vous en convaincre par vos propres yeux, qu'une toute petite épée de bal, mince et effilée comme une aiguille, et qui dormait tranquillement dans son fourreau au moment où j'ai été assailli. J'ignorais même que mon agresseur fût ce misérable colonel.

— Mais qui donc a pris soin de châtier si vertement votre assassin, et, après ce châtiment, vous a bel et bien abandonné !

— Un larron quelconque qui, par hasard, aura passé par là.

— Un larron, dites-vous ?

— Mon Dieu, oui ! et quand vous connaîtrez certain détail important, vous comprendrez aussi bien que moi pourquoi ce larron s'est fait justicier. Je portais avec moi une grosse somme, neuf mille livres à peu près, et le Mexicain le savait. Il m'a suivi pour me tuer un peu et pour me dépouiller ensuite, et, bandit maladroit, il ne s'est point aperçu qu'un autre bandit le suivait lui-même. Vraisemblablement, me voyant étendu par terre et me croyant mort, il s'est jeté sur mon or comme un *xopilote* sur sa proie. Pendant ce temps, le second gredin l'aura frappé traîtreusement par derrière, comme lui-même m'avait frappé, et, après avoir appliqué de cette manière la peine du talion, sera parti en emportant l'argent.

— Oui, oui, fit don José, cela est tout à fait vraisemblable, et les choses ont dû se passer comme vous le supposez... Mais, monsieur le chevalier, permettez-moi de vous demander comment vous étiez assez imprudent pour vous promener après minuit, et chargé d'or, dans les rues de la Havane ?

— Que voulez-vous ! J'étais entré dans une maison de jeu pour tuer le temps, et c'est mon gain de la soirée que j'emportais. Du reste, on m'avait prévenu ; mais, faute d'expérience, je ne croyais point au danger.

— Vous voyez cependant qu'il était réel et terrible.

— Oh ! maintenant je suis convaincu. A l'avenir, je serai sur mes gardes. Revenons, s'il vous plaît, don José, à ce que vous me faisiez l'honneur de me raconter. Les esclaves de mademoiselle votre fille aperçurent, me disiez-vous, deux corps étendus dans la rue : celui du colonel et le mien.

— Mon Dieu, le reste se devine. Annunziata, fort effrayée d'abord, apprit avec joie que l'un de ces corps n'était point un cadavre. Elle descendit de la litière, elle vous fit étendre sur les coussins et apporter ici. Vous en savez maintenant aussi long que moi.

— Et, quand me sera-t-il permis de remercier mon ange sauveur, mademoiselle Annunziata ?

— Aussitôt que vous vous sentirez assez fort pour quitter cette chambre.

— Alors, ce soir même, je l'espère.

— Si ce n'est pas ce soir, ce sera demain. Pas de hâte, ni d'imprudence, je vous en supplie. Prenez le temps de vous remettre.

— Ainsi ferai je, don José ; mais je me sens tout à fait bien, je vous jure...

— Monsieur le chevalier, reprit le vieillard après un instant de silence, vous m'avez dit tout à

l'heure que vous faisiez partie de l'état-major du vaisseau *le Foudroyant*.

— Avec le grade bien modeste d'enseigne, oui, don José.

Le Foudroyant a quitté notre rade depuis deux mois. Me permettez-vous de vous demander comment il se fait que vous soyez resté en arrière ?

— Oui, certes, et je puis vous l'expliquer. Étant à terre avec quelques camarades, la veille du jour où le vaisseau devait reprendre sa croisière, je reçus un coup d'épée.

— Un coup d'épée ! répéta don José, ah ! ça, mais, monsieur le chevalier, vous passez donc votre vie à cela !

— Mon Dieu oui, cela m'arrive quelquefois. Mais au moins le coup d'épée était loyal et donné par devant et face à face. Je le tenais de la main de mon ami le plus intime... le vicomte Jean du Tremblay, un charmant officier que j'aime beaucoup et qui me le rend de tout son cœur.

— Mais, si vous vous aimiez si tendrement, pourquoi vous battre ?

— Le sais-je ? à propos de rien, au sujet d'une mèche de cheveux blonds dont il contestait la nuance... des cheveux de Marinette. La vraie raison c'est que nous avions envie l'un et l'autre de nous entretenir la main. A la troisième passe je fus atteint au-dessus du sein droit et presque traversé. Ce pauvre vicomte Jean devient à moitié fou de désespoir, il pleurait comme un enfant, c'est un cœur d'or. Bref, j'étais un peu plus qu'à moitié mort, et le chirurgien du *Foudroyant* déclara que je serais mort tout à fait dans les quarante-huit heures si l'on me transportait à bord. L'amiral de Tréville mit le vicomte aux arrêts et donna l'ordre de m'installer chez un négociant français de sa connaissance, qui demeure sur le port et qui se nomme Eloi Sandric.

— C'est un brave homme et vous êtes en bonnes mains, fit don José.

— N'est-ce pas ? c'est aussi mon avis. Eloi Sandric et sa femme me soignèrent comme leur propre fils et me tirèrent d'affaire en un mois. Au bout de ce mois je ne me portais que trop bien...

— Pourquoi trop bien ?

— Parce que mes forces étaient revenues et que je commençais à m'ennuyer. Cet ennui n'a fait que croître et s'épaissir depuis lors, et je vous l'affirme, don José, l'heure que je passe ce matin auprès de vous est le seul moment agréable dont je me souviens depuis un mois.

Don José sourit et pressa la main du Français.

— Du reste, reprit ce dernier, mon ennui s'explique facilement. Songez que je suis ici en pays inconnu, comme l'oiseau sur la branche, et attendant d'une heure à l'autre l'arrivée d'un navire faisant voile pour l'Europe sur lequel je prendrai passage afin de me repatrier."

IX

LA PRIÈRE DU VIEILLARD

La conversation se prolongea pendant quelque temps encore entre Tancredi et don José ; puis ce dernier, pensant avec raison que le sommeil est le plus souverain de tous les baumes réparateurs, quitta la chambre afin de laisser dormir le blessé.

Annunziata, vêtue de blanc et belle comme un ange, attendait son père dans un vaste salon que décoraient les plus riches produits du Mexique et du Japon, de la Chine et des Indes. Les glaces étaient originaires de Venise, les sièges arrivaient directement de Paris.

La jeune fille, à demi couchée sur un sofa recouvert en brocatelle pourpre, jouait avec une jolie perruche d'un beau vert d'émeraude, posée sur l'un de ses doigts effilés. La robe d'Annunziata, l'étoffe du sofa et le plumage de l'oiseau offraient aux regards un mélange de teintes vives et heureuses, et cependant harmonieuses, que le pinceau d'un coloriste aurait reproduit avec bonheur.

Au moment de l'entrée du vieillard la jeune fille se leva vivement ; elle courut au-devant de lui, et, lui présentant son front sur lequel il appuyait tendrement ses lèvres, elle lui demanda :

— Eh bien, mon père, vous avez vu notre blessé ?